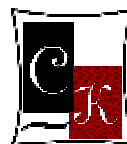




CREOLICA



## Les marques TAM du créole portugais de Batavia (Indonésie)

23 avril 2003, par **Philippe Maurer** (Université de Zurich)

L'objet de cette contribution est l'analyse des fonctions des marques de temps et aspect de la variété lusocréole parlée autrefois à Batavia (Jakarta) en Indonésie. Le système aspectuo-temporel de cette variété se compose de quatre marques : *sta* ~ *ste* pour l'aspect imperfectif, *dja* pour l'aspect perfectif, *lo* ~ *logu* pour le futur affirmatif et *nada* pour le futur négatif. Ces marques ne revêtent toutefois pas un caractère obligatoire ; en effet, dans beaucoup de cas, le verbe n'est modifié par aucune marque. Dans le domaine du présent et du passé, le système formé par les marques préverbaux est clairement aspectuel, étant donné qu'il n'est pas possible de marquer différemment l'aspect imperfectif présent et l'aspect imperfectif passé ; quant à la marque de l'aspect perfectif, *dja*, elle peut aussi renvoyer à du futur.

### 1. Remarques préliminaires

En 1891, Hugo Schuchardt a publié une monographie sur les créoles portugais de Batavia (aujourd'hui Jakarta) et de Tugu, en Indonésie. Ces deux variétés lusocréoles sont aujourd'hui éteintes.

La monographie de Schuchardt se base sur une grammaire pédagogique datant de 1780 en ce qui concerne la variété de Batavia, et sur des documents écrits pendant les années 1880 quant à la variété de Tugu. Étant donné l'ancienneté de ces documents et le fait que les deux variétés qui y sont décrites soient aujourd'hui éteintes, la monographie de Schuchardt est d'une immense valeur pour les études créoles. Cependant, elle présente de sérieux inconvénients, dont l'un des plus importants est que Schuchardt n'a pas soumis ces documents à une analyse grammaticale systématique.

Dans ce qui suit, je vais présenter une analyse du système aspectuo-temporel et modal de la variété de Batavia, nécessairement incomplète, car les données sont relativement limitées.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Cette analyse s'inscrit dans un projet plus vaste visant à rééditer tous les textes publiés dans Schuchardt 1891, avec une présentation systématique de la grammaire et du vocabulaire des deux variétés lusocréoles.

Vu que l’orthographe des textes originaux est inconsistante – elle est en partie phonétique, en partie hollandaise et en partie portugaise – j’ai simplifié et unifié l’orthographe comme dans l’exemple suivant :

- (1) Ile freta ung pedas chang. Ile kompra ung orta  
 Ille frëtta oen pedas tjang. Ille kompra oeng orta.  
 3SM louer ART bout terre 3SM acheter ART jardin  
 na su kontenti.  
 Na soe koonteentie.  
 LOC POSS.3S plaisir  
 ‘Il loua un lopin de terre. Il acheta un jardin selon son désir.’ (Schuchardt 1881 : 105-106)

## 2. Les marques TAM du créole de Batavia

Le créole de Batavia possède les quatre marques TAM suivantes:

(2)

<i>ste ~ sta</i>	‘aspect imperfectif’
<i>dja</i>	‘aspect perfectif; marque du passé’
<i>logu ~ lo</i>	‘futur affirmatif’
<i>nada</i>	‘futur négatif’

En outre, il existe une marque  $\emptyset$  dont les fonctions sont variées, comme on le verra à la section 2.4.

Dans les textes, aucune combinaison de marques n’apparaît ; toutefois, dans la partie grammaticale de la grammaire pédagogique publiée en 1780 (abrégée NW), on trouve une combinaison de *dja* avec *logo*, comme dans

- (3) Eo pertu **dja logo** fadji.  
 1S près PFV FUT faire  
 Ik zoude gewerkt hebben. (version hollandaise)  
 Aku sudah hampir jadi dibuat. (version malaise)  
 ‘J’aurais dû faire.’ (?) (Schuchardt 1881 : 102, NW 1780 : 120)

Etant donné que les exemples de la combinaison de *dja* avec *logo* sont hors contexte, il est impossible de savoir quelles sont les fonctions exactes de cette combinaison. Les versions hollandaises et malaises de l’original de 1780 ne sont pas claires non plus; surtout la version malaise ne fait aucun sens. Peut-être s’agit-il ici, comme dans beaucoup de cas, d’une adaptation de la grammaire créole aux exigences de la grammaire des langues européennes.

## 2.1. *sta* ~ *ste*

*sta* ~ *ste* peut exprimer l’aspect progressif présent ou passé :

- (4) Kilai sorti Sinyor *ste buska?* – Ki teng ung  
 quel.genre sorte monsieur IPFV chercher REL être  
 ART  
 pankadu bong.  
 coup bon  
 ‘Quelle sorte cherchez-vous? – [Une] qui soit très bonne.’ (Schuchardt 1881 : 92)
- (5) Asi mesmu nu akel momentu ile *ste trimi* [...]  
 ainsi même LOC DEM moment 3SM IPFV trembler  
 ‘Ainsi, à ce moment-là il tremblait [...].’ (Schuchardt 1881 : 98, NW 1780: 62)

Cependant, le domaine fonctionnel de *sta* ~ *ste* s’étend au-delà du progressif. Ainsi, dans l’exemple suivant, *ste* renvoie à un ensemble de procès habituel ou générique :

- (6) Pertu riba di bar *ste nasi* e krisi: [...].  
 près au-dessus de sol IPFV naître et croître  
 ‘Près du sol poussent et croissent: [...].’ (Schuchardt 1881: 141)

*ste* peut également se combiner avec un verbe d’état :

- (7) Undi *ste mora?*  
 où IPFV vivre  
 ‘Où habitez-vous?’ (Schuchardt 1881 : 96)

Dans cet exemple, il n’est pas clair s’il s’agit de la référence à un état passager, dans le sens de ‘Où logez-vous en ce moment?’, où s’il s’agit d’une question portant sur le domicile habituel du sujet de la phrase. Je reviendrai sur ce point à la section 2.4.

En résumé, la marque *sta* ~ *ste* peut être définie comme marque générale de l’aspect imperfectif.

Notons toutefois que pour Schuchardt (1891: 98, note 58), la fonction de *ste* dans l’exemple (5) ainsi que dans l’exemple (8)<sup>2</sup> est d’exprimer la phase inchoative du procès, comme le fait la périphrase verbale française ‘se mettre à’ :<sup>3</sup>

<sup>2</sup> Schuchardt a omis de publier la version hollandaise des textes dans sa monographie de 1891.

<sup>3</sup> Voici le commentaire de Schuchardt : “ > port. *elle está a tremar* im Sinne von ‘il se met à trembler’; vgl. unten 258 *iloter ste kore*, ils se mettent à courir. ”

- (8) Di medu ilotër *ste kore* e Ø chega na sidadi.  
 de peur 3P IPFV courir et PFV arriver LOC ville  
 Uyt vrees. **Liepen zy weg**. En kwaamen in de stad. (Schuchardt 1881: 99; NW 1780: 68)  
 ‘De peur, ils se mirent à courir et arrivèrent en ville.’

A mon avis, l’interprétation de Schuchardt n’est pas correcte. Schuchardt s’est certainement laissé influencer par les versions hollandaises des deux phrases. Je reproduis ici l’exemple (5) avec plus de contexte et en y ajoutant la version hollandaise :

- (5) Asi mesmu nu akel momentu ile *ste trimi*  
 ainsi même LOC DEM moment 3SM IPFV trembler  
 e ile Ø *fika* medu e Ø *fala*: [...].  
 et 3SM PFV devenir peur et PFV dire  
 Terstond. **Vong hem beving aan**. En hy wierd bevreesd. En zeide.  
 ‘Ainsi, à ce moment-là il tremblait / était en train de trembler et il eut peur et dit: [...].’ (Schuchardt 1891 : 98; NW 1780 : 62)

En effet, ce sont les traductions hollandaises *vong hem beving aan* ‘il se mit à trembler’ (*litt.* ‘commença lui tremblement’) de l’exemple (5) et *Liepen zy weg* ‘ils s’en allèrent en courant’ de l’exemple (8) qui indiquent une telle inchoativité.  
 Par ailleurs, Schuchardt s’est probablement aussi laissé influencer par la grammaire des langues romanes, qui ne permet pas qu’un élément d’une chaîne narrative soit présenté à l’aspect imperfectif/progressif :

- (9) Eles *viram* um leão. \*Eles *corriam / estavam a correr e chegaram* à cidade.  
 ‘Ils virent un lion. \*Ils *couraient / étaient en train de courir* et arrivèrent en ville.’

Toutefois, dans d’autres langues, telles que le créole portugais de Korlai (Inde), cela est parfaitement possible :

- (10) Barber ja jadew nawal. El tumo nawal,  
 barbier PFV PFV.donner.PFV couteau 1S prendre.PFV couteau  
*ter tə marcha- n* ku kami.  
 puis PRES marcher- GER LOC chemin  
 ‘Le barbier [lui] donna le couteau. Il prit le couteau, puis marchait sur le chemin.’  
 (Couto 1996 : 274)

Ce qui est intéressant, c’est que Couto, dans sa traduction portugaise, emploie aussi une périphrase verbale inchoative: *O barbeiro deu ao rato sua navalha. O rato a pegou e começou a andar seu caminho*. (Couto 1996 : 276). J’ai donc consulté à ce sujet C.

Clements, le spécialiste du créole de Korlai et le transcripateur de l'histoire publiée dans Couto 1996. C. Clements m'a confirmé que la périphrase inchoative du portugais est un effet de la traduction, et non pas la traduction de la fonction de *tε+ gérondif*.<sup>4</sup> J'en conclus donc que dans le cas du créole de Batavia, *sta ~ ste* exprime l'aspect imperfectif dans tous les exemples du corpus.

## 2.2. *dja*

La marque *dja* peut se combiner tant avec des verbes d'action qu'avec des verbes d'état. Avec des verbes d'action, *dja* exprime les fonctions suivantes:

- Antériorité perfective par rapport au moment de l'énonciation, exprimant (exemple 11) ou non (exemple 12) une relation avec le moment de l'énonciation :

- (11) – Bong dia, Sinyor. Di undi sta bi?  
 bon jour monsieur de où IPFV venir  
 'Bonjour, Monsieur. D'où venez-vous?'  
 – Di otër tera.  
 de autre pays  
 'De l'étranger.'  
 – Ki merkesia Sinyor *dja tridji* djuntadu?  
 quel marchandise monsieur PFV apporter ensemble

'Quelles marchandises avez-vous apportées?' (Schuchardt 1891 : 91)

- (12) Pasa- ndu su kaminyu Ø inkonta fula di  
 passer- GER POSS.3Schemin PFV trouver fleur de  
 dudaim, ki ile *dja leva* su djuntu.  
 pandanus REL 3SM PFV prendre POSS.3Sensemble  
 'Sur son chemin, il trouva des fleurs de pandanus, qu'il emporta.' (Schuchardt 1891 : 97-98)

Dans cet exemple, *dja leva* n'est pas antérieur à une situation passée, mais renvoie à un événement faisant partie d'une chaîne narrative, tout comme *inkonta*, qui est modifié par Ø.

<sup>4</sup>Voici le commentaire de C. Clements:

Literal translation: barber gave knife. he (the rat) took knife, then is walking along road.

Idiomatic translation: 'The barber gave knife to the rat. He (the rat) took the knife, then began walking again along the road.'

*tε* does not have an inchoative function or value. In KP, you don't need an inchoative marker for the participant in the story to continue walking on the road. That is, we can just say "he took the knife and then is walking on the road." As you mention, in Portuguese, an inchoative marker is necessary, as it is as well in English, as reflected in the idiomatic translation. (Clancy Clements, communication personnelle, 03.03.2002)

- Antériorité perfective par rapport à une situation passée :

(13) Dja chega nu ung lugar undi **dja** **tara** ung  
 PFV arriver LOC ART place REL PFV enterrer ART  
 kriansa.  
 enfant  
 ‘Ils arrivèrent à un endroit où un enfant avait été enterré.’ (Schuchardt 1891 : 99)

Dans cet exemple, la première occurrence de *dja* (*dja chega*) se réfère à un élément de la chaîne narrative, alors que la seconde occurrence de *dja* (*dja tara*) renvoie à une situation antérieure à la première situation, qui est passée.

- Renvoi à une situation générique perfective :

(14) mati mati ki **dja** **fika** pedra  
 coquillage coquillage REL PFV devenir pierre  
 ‘des coquillages pétrifiés’ (litt. ‘des coquillages qui sont devenus pierres’) (Schuchardt 1891 : 130)

- Futur résultatif :

(15) “Fai ung djuramentu ki lo tara kung eo  
 faire ART serment COMP FUT enterrer OBJ 1S  
 na esta lugar kantu eo **dja** **more.**”  
 LOC DEM place quand 1S PFV mourir  
 ‘Jure que tu m’enterreras à cette place quand je serai mort.’ (Schuchardt 1891 : 99)

Dans tous ces exemples, *dja* renvoie à la durée totale de la situation ou à l’aspect résultatif, sans implications quant à l’ancrage temporel de la situation. Par conséquent, *dja* fonctionne comme marque générale de l’aspect perfectif, du moins lorsqu’il se combine avec des verbes d’action.

La seule co-occurrence de *dja* avec un verbe d’état dans notre corpus est avec le verbe copulatif *teng* ‘être’ :

(16) Ala **dja** **teng** albër mugri kung fula fula; [...].  
 là PAST être arbre jasmin avec fleur fleur  
 ‘Il y avait le jasmin avec ses fleurs; [...].’ (NW 1780 : 64)

(17) [...] e fala kung ile ki eo **dja** **teng** aki, [...].  
 et dire OBJ 3S COMP 1S PAST être ici  
 ‘[...] et dis-lui que j’ai été ici [...].’ (Schuchardt 1891 : 97)

Dans le premier exemple, *dja teng* renvoie à la situation de manière imperfective: le jasmin était là avant que le héros de l’histoire n’arrive à l’endroit avec le jasmin. Mais dans le second exemple, *dja teng* renvoie à la situation de façon perfective, à savoir à toute la durée de la situation. En d’autres termes, lorsque *dja* renvoie à un état passé, il le fait sans distinction aspectuelle. Avec des verbes d’état, la fonction de *dja* est donc d’indiquer le passé.

### 2.3. *logu ~ lo et nada*

*Logu ~ lo* est employé pour renvoyer à des situations futures :

- (18) Eo    **lo**    **trosi**    bos    garganti.  
       1S    FUT    tordre    POSS.2Scou  
       ‘Je te tordrai le cou.’ (Schuchardt 1891 : 95)

*Logu ~ lo* est aussi employé lorsque le contexte est clairement futur :

- (19) Eo    **lo**    **teng**    fial    kung    ela    **ati**    **eo**    **lo**    **more.**  
       1S    FUT    être    fidèle    OBJ    3SF    jusque    1S    FUT    mourir  
       ‘Je lui serai fidèle jusqu’à ce que je meure.’ (Schuchardt 1891 : 95)

Le seul exemple de *nada* dans le corpus est le suivant :

- (20) Eo    **nada**    **larga**    kung    ela.  
       1S    NEG.FUT    laisser    OBJ    3SF  
       ‘Je ne l’abandonnerai pas.’ (Schuchardt 1891 : 95)

### 2.4. La marque Ø

La marque Ø est employée dans presque tous les contextes dans lesquels *dja* et *ste* apparaissent:

- Présent d’un verbe d’action :

- (21) Fala    eo    Ø    **manda**    minya    rekadu, [...].  
       dire    1S    IPFV    envoyer    POSS.1Ssalutation  
       ‘Dis[-lui que] je [lui] envoie mes salutations [...].’ (Schuchardt 1891 : 94)

- Référence générique :

(22) unga ki Ø *tara* verdura  
 un REL IPFV planter légume  
 ‘un jardinier’ (Schuchardt 1891 : 116)

- Antériorité perfective :

(23) Ile Ø *buska* ung moler. [...] Ile Ø  
 3SM PFV chercher ART femme 3SM PFV  
*kadja.*  
 se.marier  
 ‘Il chercha une femme. Il se maria.’ (Schuchardt 1891 : 106)

- Présent d’un verbe d’état :

(24) Ki nos Ø *misti* fadji?  
 quoi 1P IPFV devoir faire  
 ‘Que devons-nous faire?’ (Schuchardt 1891 : 95)

- Passé d’un verbe d’état :

(25) Ile Ø *teng* ung kabalu.  
 3SM IPFV avoir ART cheval  
 ‘Il avait un cheval.’ (Schuchardt 1891 : 106)

Ainsi, Ø est la variante non-marquée dans le domaine du présent et du passé. Il semble que Ø soit obligatoire seulement lorsque certains verbes d’état comme *teng* ‘avoir, être’ ou des verbes modaux tels que *misti* ‘devoir’, renvoient à une situation présente.

Toutefois, dans notre corpus, nous avons, avec le verbe d’état *mora* ‘habiter’, un exemple avec *ste* et un autre avec Ø :

(7) Undi *ste mora*?  
 où IPFV habiter  
 ‘Où habitez-vous?’ (Schuchardt 1891 : 96)

(26) Ondi Ø *mora*?  
 où IPFV habiter  
 ‘Où habitez-vous?’ (NW 1780 : 5)



Deux hypothèses nous semblent envisageables :

- *ste* et  $\emptyset$  s'opposent fonctionnellement, dans le sens où *ste* renvoie à un état momentané ('Où logez-vous en ce moment?') et  $\emptyset$  à un état permanent ('Où habitez-vous?').
- *ste* et  $\emptyset$  ne s'opposent pas fonctionnellement, mais sont des variantes libres, comme cela est le cas pour certains verbes d'état dans le papiamento de Curaçao ou en créole cap-verdien.

Etant donné que, par la nature des choses, nous n'avons pas accès à des locuteurs natifs, cette question ne peut pas être élucidée.

### 3. Remarques finales

Il est probable que le créole de Batavia est, en partie du moins, dérivé du papia kristang de Malacca. En effet, Batavia, fondée en 1609 par les Hollandais, a été en partie peuplée par des Portugais et des Créoles en provenance de la ville de Malacca après la prise de cette ville par les Hollandais en 1640 (Baxter 1988 : 6). Le créole de Batavia et le kristang sont grammaticalement et lexicalement très proches.

Etant donné que le créole de Batavia est éteint et que le corpus est restreint, il n'est pas possible de savoir quel était exactement le système temporo-aspectuel et modal – ni le système grammatical en général – de cette variété lusocréole. Toutefois, les exemples du corpus permettent de conclure que le système TAM du créole de Batavia est en première ligne aspectuel et non pas temporel. En ceci, le créole de Batavia est typologiquement semblable à sa langue de substrat, le malais, ainsi qu'au papia kristang de Malacca et aux créoles espagnols des Philippines, qui possèdent tous la marque *ta* pour exprimer l'aspect imperfectif, et s'oppose à la majorité des créoles atlantiques, qui ont la possibilité de marquer, plus ou moins facultativement, le passé de l'aspect imperfectif (cf. par exemple le santoméen *tava ka*, le papiamento *tabata*, le martiniquais *té ka* ou l'haïtien *tap*).

En comparant le système TAM de Batavia avec celui du kristang, on peut constater certaines différences. Ainsi, dans le créole de Batavia, l'aspect perfectif est exprimé avant tout par la marque zéro, et seulement exceptionnellement par *dja*, alors qu'en kristang, c'est l'inverse: dans les textes narratifs de cette langue, une grande majorité des verbes est modifiée par *ja*, alors que l'occurrence de  $\emptyset$  pour exprimer l'aspect perfectif est extrêmement rare. Etant donné que le corpus de Batavia date de 1780, on peut émettre l'hypothèse que cette variété créole constitue, en partie du moins, un stade antérieur du papia kristang actuel. Dans cette optique, on peut se demander si le kristang a traversé un processus de grammaticalisation dans le domaine de l'aspect perfectif, allant de l'emploi général de la marque zéro vers l'emploi quasi-obligatoire de *ja*.

Une autre différence entre le créole de Batavia et le kristang concerne la modification des verbes d'état par *dja*, comme dans les exemples 16 et 17. En kristang, *ja* peut se combiner

avec des verbes d'état, mais pas pour exprimer le passé. Dans ces cas, *ja* fonctionne plutôt comme adverbe signifiant 'déjà', correspondant ainsi à son étymologie portugaise (cf. Baxter 1988 : 122-126).

En outre, la marque *dja* du créole de Batavia n'est pas une marque de l'antérieur au sens bickertonien. S'il est vrai que *dja* peut marquer le passé de certains verbes d'état et qu'il peut être employé pour renvoyer à des situations qui sont antérieures à des situations passées, *dja* peut aussi exprimer l'aspect perfectif dans des chaînes narratives, ce qui n'est pas du domaine de l'antérieur tel qu'il est défini par Bickerton.

Notons finalement que la combinaison *dja logo* n'est pas possible en kristang (Baxter, c.p.). Par ailleurs, cette combinaison ne correspond pas à la syntaxe de la combinaison des marques aspectuo-temporelles et modales T>M>A déclarée canonique par Bickerton, étant donné que dans le cas de *dja logo*, l'aspect précède le mode.

#### Bibliographie

- Baxter, Alan. 1988. *A grammar of Kristang* (Malacca Creole Portuguese). Australian National University (Pacific Linguistics. Series B - No. 95).
- Couto, Hildo Honório do. 1996. *Introdução ao estudo das línguas crioulas e pidgins*. Brasília: Editora Universidade de Brasília.
- Nieuwe Woordenschat, uyt het Nederduitsch in het gemeene Maleidsch en Portugeesch, zeer gemakkelyk voor die eerst op Batavia komen*. Te Batavia, By Lodewyk Dominicus, Stads-Drukker, op de Tygers-Gragt, aan de West-Zyde, 1780.
- Schuchardt, Hugo. 1891. Kreolische Studien IX. Über das Malaioportugiesische von Batavia und Tugu. *Sitzungsberichte der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften in Wien. Philosophisch-historische Classe*, Band 122, 1-256.